

Immobilier

une nouvelle inédite de Max Obione © 2024

Las. D'une pesanteur. Un comble. Vautré sur le sable à l'abri des dunes dont les toupets d'oyats sont agités par le vent violent. Les nuages se bousculent. Un goéland affronte le souffle et sans battement d'ailes stagne dans l'air, puis se laisse porter. Comme un nageur au fil de la rivière. Lâcher prise. Me vider la tête, faire en sorte que mon corps ne répercute pas l'angoisse du monde, celle de la guerre si proche, celle de l'humanité surnuméraire abusant d'une planète en voie de surchauffe. Partir. Rêver. Et surtout tenter de m'abstraire de la douleur de ton abandon. Tu riais, hier, encore, quand le sable en tempête te piquait les mollets, sur la plage déserte où nous allions contre le vent. Au dîner, on s'est embrouillé et tes vieilles rancœurs, tes reproches dénonçant mes insuffisances ont resurgi. Tu n'avais plus cette beauté qui t'habillait depuis que je t'avais rencontrée dans le train menant à Deauville. Quant à moi, le miroir renvoie mon image qui, sans aucun doute, ne peut satisfaire tes préférences esthétiques. S'est installé entre nous désormais, plus qu'un mur, un voile d'indifférence. Les flammèches de notre amour se sont éteintes au fur et à mesure de nos disputes, de nos aigreurs, de nos ratages respectifs. Même les enfants ne sont plus le ciment, nos liens s'effritent au gré de leur absence et de leur distance. Un appel lointain, un SMS parfois, alors on sait qu'ils sont toujours en vie. Me retrouver en tête à tête avec toi, sans ce feu de passion lointaine, il n'y a plus que des habitudes pour conduite, et parfois de la tendresse parcimonieuse. Tu fréquentes des femmes qui m'horripilent tant leurs conversations empruntent à l'air du temps si chargé de récriminations à l'encontre de notre genre. Il est peu dire que tu t'éloignes, que nous dérivons comme deux continents dont la faille s'agrandit d'année en année.

Peut-être as-tu un amant, cette supposition me réjouirait plutôt, te découvrant encore vivante, et moi jaloux d'une dévorante possession toujours active. De mon côté, j'ai perdu le goût de la séduction en ces temps bouleversés des rapports hommes-femmes. La viduité des désirs construit ma sagesse, j'en souris presque, cette défaite n'est pas glorieuse. Me réfugier dans mes écritures, me nicher dans mes pensées vagabondes, mes histoires que je rapporte dans des carnets que personne ne lira. J'y décris les inégalités, l'égoïsme des puissants, le dénigrement permanent ; le consumérisme abêtissant, les gaspillages, la lente descente, le lâche abandon, la fascination du pire, l'incapacité à jouir du temps présent. Au bord de l'abîme, d'aucuns se demandent encore si les anges ont un sexe sans s'apercevoir que le monstre, tapi dans l'ombre, et revêtu des atours de la respectabilité, affute ses crocs pour dévorer la liberté.

Puis tu as pris la voiture avec ta valise, te voilà partie, sans un mot, sans une explication. Tu m'as bloqué sur ton portable. Tu es morte. Comme un crétin digital, je vadrouille en tous lieux du web, sur toutes les applications que tu fréquentes, pour recueillir des traces, des indices. Puis comme mes yeux me piquaient devant l'écran, je suis parti sur la plage, sur nos traces de la veille. Et me voici vautré sur le ventre dans le sable. Je n'en peux plus, je ressasse, tentant vainement de lessiver les mauvaises pensées qui circulent dans mon crâne. Une crevette de sable passe à quelques doigts de mon visage. Au détour d'un galet, elle tombe à la renverse. Elle agite ses petites pattes, éperdument. Toi aussi ? T'es sur le carreau ! À l'aide d'un fétu trouvé à ma portée, de la pointe, je caresse son abdomen, ses jointures. Enfin, lui redonne le mouvement ; moi aussi... il faut que je bouge.

Max Obione



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)